



Le bulletin SNU des retraités de Pôle Emploi,
de l'ANPE, des ASSEDIC, de l'AFPA.

N° 46 juin 2019

Quelques éclaircies, mais encore beaucoup de nuages menaçants

Au printemps on aimerait ne pas jouer les rabat-joie, parler de la nature et des petits oiseaux. Mais hélas, même sur ce terrain-là les signaux ne sont pas bons. Les menaces sur la biodiversité nous rappellent que nous vivons dans un environnement fragile, où de nombreuses espèces vivantes sont en voie d'extinction. Au moins avons-nous le réconfort d'observer une vague de mobilisation écologiste dans toute la jeunesse européenne. Mais c'est sur le terrain social que les nuages sombres s'accumulent. Après avoir traversé une crise sociale sans précédent, notre pays s'enfonce dans la crise politique. En effet un grand nombre de citoyens ne trouve d'autre moyen pour sanctionner une politique anti-sociale que de voter pour des politiciens d'extrême droite, c'est que s'éloigne toute perspective de progrès social fondée sur la solidarité.



Le mouvement social n'est pourtant pas apathique. Les retraitées, en particulier, se sont fortement mobilisées, aussi bien dans les manifestations syndicales que dans le mouvement des gilets jaunes. Et on doit souligner que des résultats significatifs ont été obtenus, aussi bien sur la CSG que sur l'indexation des pensions. Mais notre pays va aborder la réforme des retraites et celle de l'indemnisation du chômage dans des conditions politiques très préoccupantes, au moment où les valeurs de progrès social et de solidarité sont en berne.

De notre côté nous n'en démordons pas : une vie d'engagement syndical, avec des hauts et des bas, nous a convaincu que tous les grands acquis de la protection sociale ont été obtenus par la lutte consciente et la mobilisation collective, autour des grands idéaux de la solidarité.

Nouvelles de Pole emploi: Un combat exemplaire.

Des portefeuilles qui flirtent avec les 1000 demandeurs d'emploi, des ressources affichées qui ne reflètent pas la réalité, des tensions quotidiennes engendrées par le contrôle de la recherche d'emploi ...Rien que du banal à Pole Emploi. Mais, ajouté à cela la perte effective de 6 agents, plus les arrêts maladies; ajouté à cela...les alertes 1000 fois répétés, sans réponse sinon la création d'une commission pour réfléchir sur la situation !!! Alors le collectif de l'agence de Saint Herblain en Loire Atlantique explose sa colère et s'est mis massivement en grève à quatre reprises en avril et mai. A l'heure où ce « PST » est rédigé, ce combat exemplaire conduit par les agents avec le soutien d'une intersyndicale n'est pas éteint, notamment au sein du CHSCT (comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail), dont la disparition prochaine ne peut en aucun cas être qualifiée de bonne augure pour les salariés.

Le comité de rédaction de PST (par ordre alphabétique) : Michel Crétin, Joseph Gabriac, Monique Huguet, Guy Masquelier, Françoise Millet, André Momein, Joseph Romand

« Une histoire populaire de la France »

Dans ce livre fondamental qui se lit presque d'un trait, malgré son volume important (« *Une histoire populaire de la France, de la guerre de Cent Ans à nos jours* », Agone, 829 p., 28 €), l'auteur, Gérard Noiriel, « a voulu éclairer la place et le rôle du peuple dans tous les grands événements et les grandes luttes qui ont scandé l'histoire depuis la fin du Moyen Âge » Pour lui « le "peuple français" désigne l'ensemble des individus qui ont été liés entre eux parce qu'ils ont été placés sous la dépendance (d'un) pouvoir souverain, d'abord comme sujets puis comme citoyens ». Dans l'actualité, les gilets jaunes se retrouveraient sans doute dans cette définition.

L'analyse proposée convainc très souvent par sa pertinence. Il est impossible de faire un résumé d'un tel ouvrage. Aussi, pour en donner un aperçu (un peu caricatural certes), voici quelques exemples pris dans la période la moins connue, celle précédant la Révolution Française, où beaucoup des problématiques actuelles sont en gestation. Espérons que de nombreux lecteurs souhaiteront s'approprier ce livre très stimulant, encore bien plus riche sur la période contemporaine.



La révolte des « Croquants » (gravure: date ?)

La guerre des paysans

En Alsace, dans la région de Molsheim, un certain Erasme Gerber fut le héros, début mai 1525, d'une révolution qui installa une république éphémère. « *Surgi du néant pour s'imposer comme l'un des leaders du soulèvement qui embrasa toute l'Alsace au printemps 1525, Gerber fut tué un mois plus tard par les troupes du duc de Lorraine venues réprimer l'insurrection* ». Et l'auteur d'évoquer le sort de ces « *révolutionnaires issus du peuple* » qui « *entrèrent par effraction sur la scène de l'histoire, pour en sortir aussitôt, les pieds devant* ».

La révolte des « Croquants »

Cette révolte, entre 1639 et 1643, fut notamment le fait de paysans du Périgord vivant dans des conditions très précaires et à la merci des catastrophes naturelles, des épidémies ou du passage des troupes.

N'oublions pas qu'au XVII^{ème} siècle, en Europe, « *entre un tiers et la moitié de la population globale vivait dans une situation précaire* ». Cette révolte fut causée par « *la levée d'un nouvel impôt extraordinaire* » consistant à « *donner une partie des grains récoltés pour nourrir l'armée mobilisée contre les Espagnols* ». Ceci amena plusieurs milliers de paysans à prendre les armes.

Louis XIV et la « surexploitation des classes populaires »

Le financement des nombreuses guerres menées par Louis XIV accrut beaucoup la pression fiscale. Rappelons, par exemple, la révolte du papier timbré des « *bonnets rouges* » en 1675 en Bretagne dont se sont encore réclamées récemment certaines luttes. En 1715, quand Louis XIV disparaît, « *la France était sans doute le pays le plus puissant d'Europe (et peut-être*

du monde) mais le royaume était exsangue et la population réduite à la misère ». « *La grandeur d'un Etat ne fait pas nécessairement le bonheur de son peuple* ».

La déshumanisation des esclaves

Plusieurs pratiques visaient à « *détruire l'identité personnelle des captifs* » : perte du nom d'origine remplacé par plusieurs noms successifs (celui d'abord donné par le capitaine du navire souvent tiré de la mythologie gréco-romaine, celui ensuite attribué par le colon l'ayant acheté, souvent un sobriquet, et enfin le prénom donné au moment du baptême), marquage des corps comme pour des animaux. En même temps, pour justifier l'ordre esclavagiste, la société coloniale s'efforça de « *convertir des différences d'apparence physique en différence de nature* ». Ainsi le « *blanc* » devint le « *Blanc* » (avec un B majuscule) « *transformant du même coup la couleur de peau en une essence que rien ne pouvait modifier* ».

Grève générale dans une manufacture de Sedan (au 18ème)

Cette manufacture fabriquait des draps fins et répartissait son travail entre d'une part les villages des campagnes proches où, chez eux, des ouvriers-paysans de loin les plus nombreux pratiquaient la filature et le tissage et d'autre part la ville concentrant les ateliers d'apprêts et de finitions, le tout chapeauté par des marchands-fabricants appelés « drapiers ». Ce travail d'appoint permettait aux paysans de compléter leurs revenus tirés du travail de la terre ce qui en faisait une main-d'œuvre docile alors que les ouvriers urbains étaient intégrés au système des corporations. Parmi ces derniers, les tondeurs constituaient une élite avec un salaire plus élevé que la moyenne. Les « drapiers » cherchèrent à briser cette élite en engageant des ouvriers « qui n'avaient pas fait leur apprentissage au sein de la corporation », en cherchant à abaisser les salaires et à augmenter les rendements. Les tondeurs ripostèrent par des grèves jusqu'à la grève générale de 1748 qui dura 43 jours avec l'appui de la population. Ceux qui refusaient de cesser le travail étaient mis au ban de la communauté. Mais les drapiers contournèrent la difficulté en faisant venir des tondeurs de la région parisienne. Malgré leur résistance collective, les tondeurs furent vaincus, certains emprisonnés ou condamnés au bannissement, et les drapiers purent contrôler « désormais tout le processus de fabrication et embaucher ou débaucher à leur guise ».

Émergence du poids de l'opinion publique

Au siècle des Lumières, « les murs de la ville devinrent un autre enjeu majeur des luttes qui opposaient les élites pour le contrôle de l'opinion

populaire « Car le petit peuple parisien était surtout Informé par les affiches royales, parlementaires, municipales ou ecclésiastiques. Et la critique des dominants se diffusait sur les nombreux placards collés sur les murs dénonçant avec ironie « les faillites et les manquements du pouvoir souverain ». La diffusion des paroles, des écrits, des placards enclencha « un processus d'émancipation des classes populaires » et contribua à « produire une nouvelle image du peuple, très éloignée du mépris aristocratique dans lequel il avait été enfermé jusque-là ».

« Guerre des farines » et répression

L'instauration de la libre circulation des grains en 1775 après les mauvaises récoltes de 1773 et 1774 toucha de plein fouet les plus modestes, certains étant réduits à la famine. Ce fut l'origine du soulèvement populaire appelé « guerre des farines » qui toucha le Nord et l'Ouest de la France, avec la plus forte intensité en Île-de-France. « A nouveau des héros populaires surgirent au cours de cette lutte, qui disparurent de la scène de l'Histoire aussi brutalement qu'ils y étaient entrés ». L'un d'eux, un maçon cabaretier, chercha à expliquer les raisons de son engagement au lieutenant-général de police et conclut en précisant que sa révolte « paroisoit sy légitime que vous-même Monseigneur vous y auriez été aussi sy vous aviez été à ma place ». Mais il n'y eut pas de pitié et 162 émeutiers furent arrêtés dont 2 furent pendus en place de Grève pour servir d'exemple. Toutefois, en raison sans doute de l'évolution des mentalités et du poids de l'opinion publique, « alors que les soulèvements populaires du XVIIIème siècle se terminaient toujours par le massacre de centaines, voire de milliers de révoltés, le bilan de la "guerre des farines" fut beaucoup moins sanglant ».

Voyager dans de bonnes conditions, à un prix modique : ça vous dit ?

Les Asturies, la Cantabrie, ça vous parle ?

Prenez les Asturies ! C'est une des belles régions du Nord de l'Espagne, avec sa côte rafraîchissante et ses villes baignées par le soleil. Vous partez de Ribadesella ; vous pouvez longer le Sella, petit fleuve célèbre pour ses courses de canoë-kayak. Vous arrivez à Cangas de Onis, avec son merveilleux pont sur le fleuve ; c'est la porte d'entrée des Picos de Europa. Vous continuez vers Covadonga, lieu mythique pour les Asturiens et les Espagnols : c'est de là, en 722, que Pelayo a commencé la reconquête de l'Espagne occupée par les Maures. Une bonne partie de la fierté espagnole s'est construite dans cette région. Un sanctuaire, niché dans

un cadre grandiose, rappelle tous ces événements. Poursuivez par une route très escarpée au milieu des troupeaux de moutons, pour arriver aux lacs de Enol et de la Ercina.



.suite page 3

Là-haut, c'est le grand calme, et vous êtes au milieu des troupeaux de vaches qui paissent paisiblement sans se soucier du passant

Prenez la Cantabrie ! Passer une journée à Santillana del Mar, ville médiévale du 11ème siècle, c'est un véritable bonheur ! Tout est beau. C'est une ville classée au patrimoine mondial qui a été entièrement rénovée. Elle a conservé intact son patrimoine médiéval : ses vieilles rues pavées, ses demeures seigneuriales aux façades blasonnées et aux balcons fleuris. Un superbe cloître aux chapiteaux richement sculptés et un fronton de collégiale du 12ème siècle, à admirer le matin sous le soleil. Et puis, à quelques kilomètres, vous trouvez les grottes d'Altamira. Oh ! ce n'est pas le grand taureau de Lascaux, ni les lionnes de la grotte Chauvet, mais au moins la visite n'est pas expédiée au pas de course ! (comme à la grotte Chauvet). Vous avez tout votre temps pour admirer les troupeaux de bisons polychromes peints par notre ancêtre, l'homo sapiens il y a 15 000 ans.

Très bien, me direz-vous ! Mais, pour faire cela, il faut du temps et donc de l'argent ! Et bien, nous utilisons le droit proposé aux retraités par le Comité d'Entreprise (CE) Pays de Loire. Nous avons accès, hors vacances scolaires, aux structures sous contrat avec le CE (par exemple Camping n° 1), mais sans subvention. Comme les prix sont intéressants (moins de 200 € la semaine pour un mobil-home bord de mer), cela nous permet de partir 2 semaines sans nous ruiner. De plus, le choix des campings est très étendu, tant en France qu'à l'étranger, et généralement les mobil-homes sont récents.

Ce droit a été acquis grâce aux revendications des élus SNU qui n'ont pas oublié l'ADASA avec toutes les prestations servies aux retraités.

Peut-être, des droits semblables existent dans vos régions. Renseignez-vous et agissez avec vos élus s'ils n'existent pas.

Ernest

Deux livres

« La traversée des jours »

Journaliste avant d'être écrivain (France Soir, l'Express, le Magazine Littéraire qu'il co-fonde), François Bott entre au *Monde des Livres* en 1968. Il en sera le Directeur jusqu'en 1995. Il se consacre ensuite à la littérature. François Bott a ainsi fréquenté, durant près de 40 ans, tout ce que « Babylone sur Seine », comme il dit, comptait d'artistes et d'écrivains.

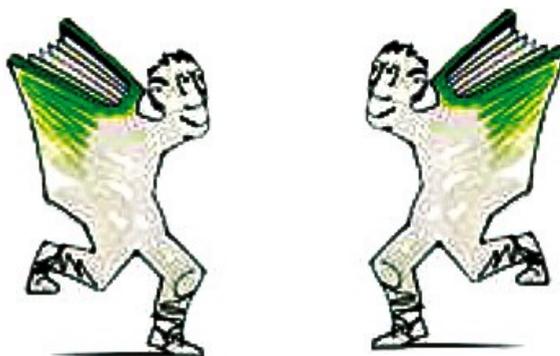
Il dresse ici le portrait de ceux qu'il a connus, aimés et admirés. Il sait décocher aussi quelques coups de griffes à d'autres, qu'il aimait moins. On y côtoie

Roger Vailland, Alphonse Boudard, Sartre et de Beauvoir, Françoise Sagan, Cioran, J.M.G. Le Clézio, Marguerite Duras, Philippe Sollers et tant d'autres.

Ses amis journalistes avaient nom Bertrand Poirot Delpech, Pierre Viansson Ponté qui écrit, en février 1968 le fameux « La France s'ennuie » ! Un vrai plaisir de lecture de traverser en sa compagnie cette période littéraire, à la fois lointaine, car nombre d'entre eux ne sont plus, et si proche pourtant

Danielle

François Bott : « **La traversée des jours** » Souvenirs de la République des Lettres /1958-2008. Le Cherche midi – 15€



Syngué Sabour, Pierre de patience

Atiq Rahimi, poète afghan, est aussi romancier et réalisateur. Il a obtenu le prix Goncourt en 2008 pour ce roman rédigé en français. Il en a tiré un film en 2013.

En Afghanistan, une jeune femme veille son mari blessé, un soldat d'Allah. L'homme repose sur sa couche. Il ne parle plus. Il est moribond. La femme est seule avec lui dans la maison. Nous sommes en temps de guerre. Le quartier est déserté. De temps en temps résonnent des tirs. Alors peu à peu, lentement, au fil des jours, tandis qu'elle le lave et le soigne, la femme va se confier à lui. Sans savoir s'il l'entend. Elle va laisser s'exprimer sa tendresse, mais aussi sa rage, sa fureur de vivre qu'elle n'a jamais pu exprimer, ses désirs ardents, ses secrets inavouables. Elle si souvent obligée de se taire, déverse soudain des flots de paroles. Des désirs de femme enfouis depuis la nuit des temps. Elle apostrophe Dieu, les hommes, les guerres, sources de toutes les oppressions. Elle ne se retient plus. Elle n'a plus de tabou. Elle se libère. Ce livre magnifique, qui dénonce la violence faite aux femmes au nom de la religion, est un récit à lire d'une seule traite, pour se bercer de son envoûtement.

Danielle

Atiq Rahimi: Syngué Sabour, Pierre de patience. Poche folio- 6,80€